ENTRE DEUX CORNUCHET,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. PAUL DE KOCK ET BOYER,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA MONTANSIER, LE 18 JUIN 1851.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
PATURIN, avoué	MM. SAINVILLE.
ISIDORE RIGAUD, chansonnier	PELLERIN.
CORNUCHET, sous le nom d'AGATHOCLE	HYACINTHE.
Mme CORNUCHET, sa femme	Mmes DUPUIS.
HÉLÈNE, pupille et filleule de Paturin	LAURE.
GILBERTE, domestique	GALLOIS.

La scène se passe à Montargis.

Un petit salon. Portes au fond et sur les côtés. A droite, une fenêtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

HÉLÈNE, GILBERTE.

GILBERTE, *entrant de la gauche.* *Allons, calmez-vous, mademoiselle Hélène!

HÉLÈNE, *la suivant**. Non, non, c'est une chose affreuse! vouloir me faire épouser une figure comme celle-là!... La plus laide de Montargis!

GILBERTE. Votre tuteur, M. Paturin, est têtu!... Il faut le ménager.

HÉLÈNE. Oh! j'ai de la tête aussi... Je ne serai jamais la femme de ce vilain Agathocle.

GILBERTE. Il n'est pas beau, c'est vrai, mais en revanche il est galant!

HÉLÈNE. Pour toi, c'est possible... En ce cas qu'il t'épouse. Sait-on seulement d'où il sort? Mon parrain l'a pris dans son étude parce qu'il s'est recommandé de Mme Cornuchet, une de ses clientes.

GILBERTE. Ah! oui, une cliente? pour laquelle monsieur avait un profond attachement... (*A part.*) On a même jasé beaucoup là-dessus...

HÉLÈNE. Et à peine ce monsieur est-il installé dans la maison qu'on veut me le faire épouser!

GILBERTE. Je vois bien où le bât le blesse, ce cher M. Paturnin. Il n'est pas avoué pour rien! Il craint les comptes de tutelle, et croit que son protégé serait très-coulant sur ce chapitre... Vieux ladre!

HÉLÈNE. Eh bien! qu'il prenne ma dot et me laisse ma liberté.

* Gilberte, Hélène.

GILBERTE. Comme vons y allez! vous lâcheriez le magot? Oh! faut pas.

AIR : *Vaudeville de l'Apothicaire.*

Mamzell', quaod on veut s'établir,
Ce n'est pas assez d'êtr' gentille:
C'est une dot qu'il faut offrir.
Si l'on ne veut pas rester fille,
Il faut posséder de gros lots
Pour attraper quelqu' bon apôtre ;
Car les maris et les magots,
Voyez-vous, l'uo n' va pas sans l'autre.

HÉLÈNE. Ça m'est égal, je resterai fille.

GILBERTE. Oh! cependant s'il s'agissait d'un certain jeune homme...

HÉLÈNE. Quel jeune homme?

GILBERTE. Qui, depuis quelques jours, est tous les matins en embuscade, quand vous sortez... Tenez, hier encore...

HÉLÈNE. Chut! tais-toi! Tu l'as donc vu?

GILBERTE. Oh! pas moi, mais Jean-Pierre, qui vous a vue aussi retourner la tête.

HÉLÈNE. Pas pour le regarder?

GILBERTE. Tant pis! car il paraît qu'il est gentil.

HÉLÈNE. Oh! oui, bien gentil! une tournure, des traits et des yeux!... Oh! des yeux!

GILBERTE. Tiens, vous avez vu tout cela sans le regarder?

HÉLÈNE. Ah! si ce M. Agathocle lui ressemblait le moins du monde!...

GILBERTE. Prenez-y garde, mamzelle, un jeune homme qui a des yeux comme ça, c'est dangereux! (*On sonne.*) Mais v'là M. Paturin qui me carillonne. J'y vas!... Défiez-vous du jeune homme, défiez-vous-en, je ne vous dis que ça. (*Elle sort à droite.*)

SCENE II.

HÉLÈNE, *puis* ISIDORE.

HÉLÈNE. Me défier de lui! oh! non! je suis sûre qu'il vaut mieux dans son petit doigt que l'autre dans toute sa personne.

ISIDORE, *paraissant à la fenêtre de droite**. C'est elle! Au petit bonheur! (*Il saute.*)

HÉLÈNE, *poussant un cri de frayeur.* Ah!

ISIDORE. Silence!

HÉLÈNE, *le reconnaissant, à part.* C'est lui!

ISIDORE. Pardon, mademoiselle, si j'entre sans être annoncé... c'est que j'avais tant de fois mesuré des yeux la hauteur de cette terrasse, que je n'ai pu résister au désir de l'escalader.

* Hélène, Isidore.

HÉLÈNE. C'est très-mal, monsieur, escalader un balcon... Vous n'êtes pas blessé?

ISIDORE. Oh! non! quand il y va du bonheur de toute sa vie, ça donne de l'adresse et du courage.

HÉLÈNE. Mais enfin, monsieur, que voulez-vous?

ISIDORE. Vous voir, d'abord, car je vous aime, mademoiselle, oui, je vous aime à en faire des millions de sottises... et ce que je vous dis là, mes yeux ont dû vous l'exprimer bien plus vivement encore!... si vous avez daigné les comprendre.

HÉLÈNE. Oh! oui!... c'est-à-dire... non... Il faut vous en aller, monsieur.

ISIDORE. De grâce, mademoiselle, ne me repoussez pas, sinon, entré ici, par cette fenêtre, la tête la première, j'en sortirai de la même façon. (*Il fait le geste de se donner un plongeon.*) Voilà. (*Il remonte.*)

HÉLÈNE, *vivement.* Oh! monsieur, je ne veux pas que vous sortiez ainsi... mais j'ai peur...

ISIDORE. Ecoutez-moi, cet entretien est indispensable. Je me nomme Isidore Rigaud, poëte par passe-temps, chansonnier par fantaisie et journaliste par occasion; ajoutez-y six mille francs de rentes, voilà ma position. Etranger dans Montargis, il me fallait un prétexte pour m'introduire auprès de votre tuteur; car si je viens de prime-abord lui demander votre main, il me fermera sa porte au nez.

HÉLÈNE. Il a peur de tous les prétendus.

ISIDORE. Parce qu'il a des comptes à rendre... Oh! je sais de quoi il retourne... J'ai connu autrefois, à Paris, une certaine demoiselle Deschamps... sa cliente.

HÉLÈNE. Qui vient de se marier.

ISIDORE. Quoi! elle a trouvé un imbécile...

HÉLÈNE. Un mari, monsieur.

ISIDORE. C'est ce que je voulais dire.

HÉLÈNE. Elle est maintenant Mme Cornuchet.

ISIDORE. Cornuchet!... Ah! voilà qui est singulier! (*A part.*) Et moi qui me suis servi de ce nom-là...

HÉLÈNE. Nous ne connaissons pas encore M. Cornuchet, mais il doit venir pour un procès...

ISIDORE. Ah! vous ne ne le connaissez pas? et il doit venir ici... (*A part.*) Parbleu! voilà mon moyen tout trouvé!

HÉLÈNE. Et cette dame vous a parlé de moi?

ISIDORE. Oh! beaucoup! Elle m'a fait l'éloge de M. Paturin, votre tuteur, elle m'a dit que c'était un vieux ladre, qui tenait dans sa do-

pendance une jeune fille charmante! Je me suis dit : c'est une victime que je sauverai.

HÉLÈNE. C'est bien, cela ! mais vous aurez de la peine. On veut que j'épouse un homme que je ne puis souffrir.

ISIDORE. Un rival! vous ne lui appartiendrez jamais !

AIR : *Jadis et aujourd'hui.*

Avec lui, plutôt qu'on vous lie,
J'aimerais mieux... vous immoler.

HÉLÈNE.

Qui, moi?... Grand Dieu! quelle folie...

ISIDORE.

Non, non, c'est lui qui doit trembler.
Je le tuerai... comme à la ronde,
Ceux qui vous feraient les yeux doux.

HÉLÈNE.

Mais si vous tuez tout le monde,
On ne peut pas vivre avec vous.

ISIDORE. Eh bien! rassurez-vous... je n'immolerai personne... je m'installe ici pour veiller sur vous, pour gagner votre tuteur... je saurai bien imaginer quelque ruse...

HÉLÈNE. Ciel ! on vient ! si l'on vous trouve ici...

ISIDORE. Ne craignez rien, je me blottis là... (*Il se jette sur le balcon et referme la fenêtre.*)

SCÈNE III.

HÉLÈNE, AGATHOCLE.*

AGATHOCLE, *chargé de paperasses et de dossiers.*

Le bon roi Dagobert
Avait mis sa...

Mademoiselle Hélène !.. (*A part.*) Heureusement, que je n'ai pas été jusqu'au vêtement nécessaire.

HÉLÈNE. Vous chantez, monsieur Agathocle?

AGATHOCLE. Oui, mademoiselle, ça me soulage... Que de paperasses ! je plie sous le faix ! autant passer en Arabie et me faire chameau, dromadaire ou tout autre bête de somme! Je dois être cramoisi; mais quand on arrive du greffe avec tout ce bagage. (*Jetant à terre les papiers.*) V'lan !

HÉLÈNE. Pouh ! quelle poussière... je suis aveuglée !...

AGATHOCLE. Pardon !.. je vais dissiper cela. (*Il va vers la fenêtre.*)**

HÉLÈNE. Monsieur! monsieur ! que faites-vous ?

AGATHOCLE, *ouvrant.* Je donne de l'air.

HÉLÈNE, *effrayée.* Ah ! (*A part.*) Il n'y est plus !

AGATHOCLE. Qu'avez-vous donc?

* Agathocle, Hélène.

** Hélène, Agathocle.

HÉLÈNE. Mon Dieu! c'est que vous avez chaud, et je crains que le grand air...

AGATHOCLE, *à part.* Est-ce que je lui aurais donné dans l'œil?.. (*Haut.*) Vous êtes trop bonne, mademoiselle.

HÉLÈNE. Oui, monsieur, je suis bonne... je ne vous veux pas de mal, monsieur Agathocle, quoique vous m'en fassiez beaucoup, vous !

AGATHOCLE. Moi? vous aurais-je marché sur quelque chose?

HÉLÈNE. Eh ! non, monsieur ! mais vous voulez être mon mari.

AGATHOCLE. Je veux... je veux... permettez : voici les faits dans toute leur candeur. J'étais l'autre soir en train d'expédier un commandement, lorsque monsieur Paturin m'adresse tout d'un coup cette interpellation : Agathocle, comment trouvez-vous ma pupille? — Jolie, m'écriai-je. Ecoutez donc, à moins d'être dans la situation de l'infortuné Bélisaire, on ne peut nier la chose. Pensez-vous, continua-t-il, qu'elle rendrait un mari heureux et serein? Heureux, je le suppose, serein j'en suis sûr ! Et il est de fait que c'est mon opinion personnelle... Là-dessus, sans me donner le temps de respirer, il me propose de devenir moi-même cet époux serein. Pouvais-je lui dire brutalement : Bien obligé !.. parlons d'autre chose? Allons donc ! ça m'a rendu stupide au point que je le suis encore.

HÉLÈNE. Mais alors, on dit : Je réfléchirai, on demande du temps.

AGATHOCLE. Pour qu'il me jette à la porte ! c'est un despote, ce Paturin, et si vous tenez à ne pas m'avoir pour mari, moi je tiens à rester ici, c'est-à-dire à conserver ma place !.. Après cela, mademoiselle, ce qu'il m'offrait n'avait en soi rien de désagréable, au contraire...

HÉLÈNE. Tenez, monsieur, vous vous entendez avec mon tuteur... (*Mouvement d'Agathocle.*) Ah ! je le vois ! eh bien, je ne céderai pas !.. ou si jamais j'étais votre femme, vous seriez... ah ! vous seriez bien malheureux !... (*Elle sort à gauche, premier plan.*)

SCÈNE IV.

AGATHOCLE, *seul.*

Eh ! eh ! elle est très-drôle !.. C'est égal voilà une situation bien palpitante ! Marié, et se voir exposé à de secondes noces du vivant de l'autre ! Car elle se porte bien, très-bien, cette chère amie, et moi, je souffre loin d'elle ! Peut-on mener une existence plus ballottée ! Moi, Cornuchet qui ne donnerais pas une chiquenaude à un puceron, voilà qu'un jour je lis dans un journal qu'un

nommé Cornuchet est véhémentement soupçonné d'avoir émis des opinions incendiaires au sujet des bonnets à poils de la garde nationale... Je vous demande si c'est présumable, moi, paisible rentier; venant d'épouser une femme d'une excellente constitution... et une excellente constitution ça ne se trouve pas toujours, surtout chez les femmes... je vous demande un peu pourquoi j'irais m'amuser à asticoter le gouvernement que je respecte, au sujet des oursons, que je méprise... c'est vrai, moi qui n'ai jamais pu les souffrir!... ça me tombait sur les yeux, ça me faisait loucher; j'ai beau me défendre, protester, mon lieutenant n'entend pas raison; il était question de mille petites choses fort désagréables; je me sauve provisoirement. Ma femme était justement allée dans sa famille achever notre lune de miel... qui commençait à tourner un peu au roux... je n'attends pas son retour... je me souviens qu'elle était cliente et amie de monsieur Paturin avoué de Montargis, je me présente de sa part comme simple clerc et sous le sobriquet d'Agathocle... je suis inséré dans cette étude... où je passe ma vie à frissonner...

AIR : *Du nouveau seigneur de village.*

Simple et naïf par caractère,
J'ai peu l'art de dissimuler,
Et sous le voile du mystère,
Une mouche me fait trembler.
La nuit, je crois, quand je sommeille,
Être pris dans un trébuchet,
Et même en sursaut je m'éveille,
Me tenant moi-même au collet...
Oui, souvent, quand je me réveille,
Je me tiens moi-même au collet.

J'ai des palpitations, des suffocations, des cauchemars... je rêve chat, chien, chouette... je me vois enchaîné au fond d'une citerne... cinquante mille hommes me couchent en joue...

Et je m' tiens moi-même au collet.

Et comme si ce n'était pas assez, ce maudit avoué, parce que j'ai fait par-ci par-là, pour mieux cacher mon jeu, de petites manières à sa pupille, se fourre dans la cervelle des idées matrimoniales à mon égard!... Grue, va! Cette jeune citoyenne de Montargis est gentille, c'est vrai; mais moi, Cornuchet, pousser l'incognito jusqu'à convoler avec elle!... Rodogune m'arracherait les yeux. Et n'ayant jamais cultivé la clarinette, que deviendrais-je... je... D'un autre côté, si je refuse la pupille, on peut soupçonner la vérité et me voilà pincé. Ah! que j'aimerais à me cogner la tête contre la muraille, si ça ne faisait pas tant de mal!

SCÈNE V.

AGATHOCLE, ISIDORE. *

ISIDORE, *entrant par le fond, sa valise à la main, à part.* M'y voilà! de l'aplomb!

AGATHOCLE. Un étranger!

ISIDORE. Monsieur Paturin, s'il vous plaît?

AGATHOCLE. C'est ici, monsieur.

ISIDORE. Peut-on le voir?

AGATHOCLE. Monsieur est un client?

ISIDORE. Justement... oui, justement...

AGATHOCLE. Si monsieur voulait bien me dire son nom?

ISIDORE. Dites à monsieur Paturin que c'est monsieur Cornuchet.

AGATHOCLE, *étonné.* Comment?

ISIDORE. Monsieur Cornuchet. (*A part.*) Qu'a-t-il donc à me dévisager, celui-là?

AGATHOCLE. Permettez... comment écrivez-vous votre nom?

ISIDORE. Eh mais, c'est tout simple: C, o, r, Cor, n, u, nu...

AGATHOCLE, *à part.* Cornu! absolument comme moi.

ISIDORE. Chet... Cornuchet...

AGATHOCLE, *à part.* Serait-ce un de mes parents?

ISIDORE. Mon nom... je le vois, n'est pas encore familier dans votre étude, il y a si peu de temps que Rodogune, votre cliente, est devenue ma femme...

AGATHOCLE. Hein... comment... Rodogune... ci-devant mademoiselle Deschamps... vous êtes...

ISIDORE. Son mari... si vous voulez bien le permettre.

AGATHOCLE, *en colère.* Ah! mais... non... ah! mais...

ISIDORE. Qu'avez-vous donc? cela vous surprend?

AGATHOCLE. Je crois bien! (*A part.*) Ah ça! et moi!.... et moi donc!.... Est-ce que ma femme aurait épousé deux Cornuchet?

ISIDORE. Vous connaissiez peut-être la petite Deschamps avant qu'elle ne fût ma moitié?

AGATHOCLE, *à part.* La petite Deschamps! sa moitié! quel toupet! (*Haut.*) Non, monsieur, je n'avais pas l'avantage... Mais...

ISIDORE. Mais allez donc, mon cher, m'annoncer à monsieur Paturin.

AGATHOCLE. J'y vais. (*A part.*) Quel peut être cet intrus qui me vole mon titre et ma femme... (*Il remonte.*)

ISIDORE, *à part.* Cette pauvre Rodo-

* Isidore, Agathocle.

gune! si elle savait que je prends le nom de son mari, moi qui n'ai pas voulu l'être !...

AGATHOCLE*, *revenant*. Pardon, monsieur.

ISIDORE. Heiu? encore! qu'est-ce qu'il y a?

AGATHOCLE. Une seule question.

ISIDORE. Une, soit! mais pas deux! (*A part.*) Est-ce qu'il se douterait? Ferme!

AGATHOCLE. Là!... une main sur la conscience: la droite... Est-ce que c'est bien vous qui êtes monsieur Cornuchet, de Paris?

ISIDORE. J'y demeure.

AGATHOCLE. Rue des Marmousets?

ISIDORE. Précisément.

AGATHOCLE. Au troisième?

ISIDORE. Sur le derrière.

AGATHOCLE. Au-dessus de l'entresol?

ISIDORE. Juste!

AGATHOCLE, *de plus en plus stupéfait*. La porte à gauche?

ISIDORE. Avec un pied de biche.... Vous êtes venu chez moi, monsieur?

AGATHOCLE. Non... c'est-à-dire.... non! (*A part.*) Quelle audace!

ISIDORE. Où plutôt, seriez-vous ce petit jeune homme qui rôdait auprès de Rodogune?

AGATHOCLE. Quoi! il y avait un petit jeune homme qui rôdait... (*A part.*) J'en apprends de belles!

ISIDORE. D'où diable, autrement, sauriez-vous si bien....

AGATHOCLE. Où vous demeurez? (*A part.*) Dieu! si c'était un des limiers lancés à mes trousses!

ISIDORE. Eh bien?

AGATHOCLE. Ah! voilà.... c'est que je me suis dit en vous voyant : Il me semble que ce monsieur doit demeurer à Paris, au troisième, la porte à gauche.... On a comme ça quelquefois des idées.

ISIDORE, *à part*. L'imbécile!

AGATHOCLE. Et puis, je me rappelle, à présent, avoir vu cette adresse dans l'étude, sur un dossier; monsieur Paturin était avoué de mademoiselle Deschamps... avant qu'elle ne fût... mariée.

ISIDORE. Oui, son avoué et son adorateur....

AGATHOCLE. Comment?... lui aussi!...

ISIDORE. A ce qu'on prétend.... Mais on dit tant de choses...

AGATHOCLE, *à part*. Ah ça! j'apprends des énormités.

* Agathocle, Isidore.

SCÈNE VI.

ISIDORE, AGATHOCLE, PATURIN.

PATURIN*, *entrant par la droite*. Agathocle!... où est mon clerc.... j'ai besoin de mon clerc... je réclame mon clerc!... Agathocle... Aga... Ah! vous voilà! .. ah! c'est très-heureux... Ah ça! vous passez donc votre temps à vous cacher... Quand je veux mon clerc, il faut que je le cherche.... c'est fatigant; je vous déclare que je trouve cet exercice fatigant... Comment! je prends un petit clerc très-grand... et très-fort... car vous remarquerez que ce petit clerc est énorme... Je le prends de cette dimension pour l'avoir plus facilement devant les yeux... et monsieur est toujours invisible...

AGATHOCLE. Ah! patron, permettez.... j'ai été...

PATURIN. C'est bon.... c'est bien.... c'est assez... c'est jugé... Tiens.... un inconnu que je ne connais pas... Monsieur, j'ai bien l'honneur...

ISIDORE. Monsieur, je suis bien le vôtre.

PATURIN, *bas à Agathocle*. Qu'est-ce que c'est que ça?

AGATHOCLE. Il dit qu'il est Cornuchet.

PATURIN. Comment? quoi, monsieur, c'est vous qui êtes.... Je suis saisi!... vous me croirez si vous voulez, mais je suis saisi...

ISIDORE. Vous êtes bien aimable. (*A part.*) Il a une bonne face.

PATURIN. Ah! c'est vous qui avez épousé cette chère Rodogune. (*Bas à Agathocle.*) Elle qui m'écrivait que son mari était affreux!

AGATHOCLE. Hein!... que j'étais.... qu'il était...

PATURIN. Chut donc, imprudent... (*A Isidore.*) Et votre épouse?

ISIDORE. Toujours de vos amies; elle m'avait bien recommandé, si je passais à Montargis, de ne pas oublier l'excellent monsieur Paturin.

PATURIN. Elle est si bonne! Ah! monsieur, quelle femme... elle est épouse et elle est bonne... quelle économie!...

AGATHOCLE, *à lui-même*. Je t'en moque!

PATURIN. Quoi?

AGATHOCLE. Je n'ai pas soufflé.

PATURIN, *à Isidore*. Pardon, je croyais que mon petit clerc avait soufflé, mais il n'a pas soufflé... Savez-vous, monsieur, que vous avez épousé là une ravissante créature!

ISIDORE. Vous trouvez?

PATURIN. Il me demande si je le trouve!... (*A part.*) Oh! imprudent!...

* Agathocle, Paturin, Isidore.

PREMIER COUPLET.

AIR : *C'était le bon temps !*

Dois-je donc ici
Dire à son mari
Combien elle est séduisante !...
Elle a mille appas :
D'abord un beau bras,
Puis une taille charmante ;
Élégant maintien ;
Son pied mignon est fort bien...

AGATHOCLE, *à part.*

Ah ça, je crois, sur mon âme,
Qu'ils vont détailler ma femme.

PATURIN.

Ce n'est encor rien (*bis*).

ISIDORE.

Je sais qu'elle est fort bien.

PATURIN.

Ce n'est encor rien (*bis*).

AGATHOCLE, *à part.*

Comment ! cela n'est rien...

PATURIN.

DEUXIÈME COUPLET.

Même air.

Son œil plaît beaucoup,
Et son teint surtout,
Qui de Vénus serait digne...
Mais dans ses attraits,
Pardieu ! j'oubliais
Un délicieux petit signe...
Placé... Mais, vaurien,
Ah ! que vous le savez bien !...

AGATHOCLE, *à part.*

Mais il connaît, sur mon âme !
Jusqu'aux signes de ma femme.

PATURIN.

Ce n'est encor rien (*bis*).

AGATHOCLE.

Comment ! cela n'est rien.

PATURIN.

Ce n'est encor rien (*bis*).

ISIDORE.

Je sais qu'elle est fort bien.

PATURIN. Ah ! tenez, voilà un jeune homme qu'elle m'a recommandé.

ISIDORE. Ah ! c'est ma femme qui a recommandé...

PATURIN. Eh bien ! eh bien ! allez-vous être jaloux ?

AGATHOCLE, *à part.* Je le lui conseille... d'être jaloux !...

ISIDORE. Ah ! mais, c'est que, écoutez donc, c'est une gaillarde, ma femme !

AGATHOCLE, *à part.* J'étouffe !

PATURIN. Je vois que le mariage ne l'a pas changée. Mais je suis là à vous faire causer.. et votre chambre... car vous ne logerez pas ailleurs qu'ici !.... (*Appelant.*) Gilberte !.... Hélène !... Ensuite, nous causerons du procès de votre femme.

AGATHOCLE. Comment ! du procès de ma....

PATURIN. Mon Dieu ! petit clerc, vous venez toujours vous jeter au milieu de la conversation ; c'est indécent, mon cher ami, ça ne se fait pas !... vous croyez que ça se fait parce que vous le faites, mais ça ne se fait pas .. (*Bas à Isidore.*) Je lui passe une foule de choses parce que c'est le futur d'Hélène, c'est son Pâris... ah ! ah ! ah !

ISIDORE, *riant aussi.* Ah ! ah ! ah !... charmant !... pas lui, le mot.

PATURIN. Hélène en fait tout ce qu'elle veut de ce pauvre garçon... elle le *mène.... hélas !*... Oh !... celui-ci est sans intention... je ne l'avais pas préparé, parole d'honneur... Hélène, Gilberte... mais arrivez donc !...

SCENE VII.

LES MÊMES, HÉLÈNE, GILBERTE *.

HÉLÈNE, *accourant.* Me voilà, mon parrain ! (*Voyant Isidore.*) Ah !

PATURIN. Quoi ! ah ! tu as fait... ah !

HÉLÈNE. C'est que je ne m'attendais pas...

PATURIN. Monsieur n'est pas un étranger, c'est monsieur Cornuchet.

HÉLÈNE. Quoi ! monsieur serait... (*A part.*) Est-il audacieux !...

PATURIN. Je vous présente ma pupille, Hélène... non pas celle qui alluma la guerre de Troie... celle-ci est plus jeune.

ISIDORE. Mademoiselle mérite bien tout ce qu'on m'a dit d'elle.

AGATHOCLE, *à part.* Grand gueux, va !...

GILBERTE, *accourant.* Monsieur m'a appelée ** ?

PATURIN. Eh ! oui ! pour que l'on offre quelque chose à monsieur... Allons, dépêchez-vous, bécasse !...

ISIDORE. Que mademoiselle Bécasse ne se dérange pas...

AGATHOCLE, *bas à Hélène.* C'est un intrigant ! (*Les deux dames remontent.*)

ISIDORE. Mon cher monsieur Paturin, j'accepte votre hospitalité, vos rafraîchissements, je m'asseoirai à votre table et nous boirons à la santé de Rodogune !

PATURIN. Oh ! oui... à la santé de Rodogune... cette femme charmante !... cette femme adorable !.. que mon cœur... (*A part.*) Oh ! imprudent !... (*Haut.*) Nous y boirons.. (*A Agathocle.*) Il est très-aimable...

AGATHOCLE. Ce n'est pas mon avis.

* Agathocle, Hélène, Paturin, Isidore.

** Agathocle, Hélène, Paturin, Gilberte, Isidore.

ENSEMBLE.

PATURIN.

AIR *de Stratonice.*

Venez, sans plus attendre...
J'aime votre gaîté.
Nous saurons nous entendre,
Et j'en suis enchanté.

ISIDORE, *à part.*

Bon! il s'y laisse prendre...
Le sort en est jeté!...
Profitons, sans attendre
De sa crédulité.

HÉLÈNE, *à part.*

Son projet peut surprendre...
Quelle témérité!...
Mais il sait bien s'y prendre,
Et n'est point emprunté.

AGATOCLE, *à part.*

Sans pouvoir se défendre!...
Oh! quelle indignité!...
A mon nez me voir prendre
Un nom si bien porté.

(Paturin, Hélène et Isidore sortent à gauche; Gilberte sort par le fond.)

SCÈNE VIII.

AGATHOCLE, *puis* Mme CORNUCHET *et* GILBERTE.

AGATHOCLE. S'emparer de mon individualité et appeler Rodogune gaillarde!... j'en ai des suffocations... Mais quel peut être le but de cet homme... Si c'est un espion, il espère peut-être, en prenant mon nom, forcer le vrai Cornuchet à se trahir... Ça me paraît assez vraisemblable.

GILBERTE, *introduisant Mme Cornuchet*.* Entrez, madame, je cours prévenir monsieur Paturin.

Mme CORNUCHET. Ne le dérangez pas, je ne veux parler qu'à monsieur Agathocle. *(Gilberte sort à gauche.)*

AGATHOCLE. Hein?

Mme CORNUCHET. Ah! le voilà!

AGATHOCLE, *à part.* Ma femme! Comment! vous ici, Rodogune!

Mme CORNUCHET. Eh oui, monsieur! il faut bien que je coure après vous, puisque vous passez votre temps à vous sauver... à m'écrire des lettres effrayantes... Enfin, pourquoi êtes-vous venu vous réfugier chez monsieur Paturin...

CORNUCHET. Chut!... ne jouez pas avec ma position, Rodogune! Vous ne savez pas que le fleuret démoucheté de Damoclès est suspendu sur ma casquette... Je suis accusé pour des vers qui se trouvent dans des bonnets à poils... non, pour des bonnets à poils dans lesquels il y a des vers... C'est très-embrouillé.

RODOGUNE. Des vers, des vers... Mais, ce n'est pas vous qui avez écrit la moindre chose!... vous êtes innocent!

AGATHOCLE. Innocent... c'est possible... Mais on ne m'en coffrerait pas moins... moi, qui ai horreur de la prison... où l'on a pour compagnons de captivité d'abominables rats qui vous dévorent les prisonniers comme si c'était des morceaux de lard! Oh! j'ai lu là-dessus des histoires à faire trembler... une entre autres où il s'agit d'un malheureux plongé dans un cachot, et dont, au bout de dix minutes, on n'a plus retrouvé que la carcasse et le verre de sa montre!...

RODOGUNE. Vous êtes fou, avec toutes vos histoires!... Tenez, voici une lettre que j'ai trouvée pour vous, à Paris.

AGATHOCLE, *prenant la lettre.* Une lettre... avec un grand sceau... en cire... C'est mon arrêt qui est là-dedans... mes yeux tremblent... ma main se mouille...

RODOGUNE. Mon Dieu! que vous êtes poltron!... Mais ouvrez donc!

AGATHOCLE, *déchirant l'enveloppe.* Qu'est-ce que je disais!... un jugement... Je suis condamné et timbré... La prison!... eh bien! je n'irai pas!... non!... ils ne me prendront pas vivant!... j'aimerais mieux me jeter à l'eau!...

RODOGUNE. Y pensez-vous?

AGATHOCLE. Ah! si je n'avais que ce chagrin!

Mme CORNUCHET. Qu'y a-t-il donc encore?

AGATHOCLE. Il y a, madame... il y a ici deux Cornuchet.

Mme CORNUCHET. Quelle plaisanterie..... comme si ce n'était pas assez d'un!

AGATHOCLE. Je ne plaisante pas!... Un fallacieux étranger vient de se présenter ici, se disant votre époux, et vantant, avec monsieur Paturin, votre bras, votre pied... que sais-je? toute votre personne!

Mme CORNUCHET. Oh! voilà qui est curieux!...

AGATHOCLE. Oui, certes! Et je le serais beaucoup de connaître la nature des relations que vous pouvez avoir eues avec ce personnage, qui vous qualifie de luronne!

Mme CORNUCHET. L'insolent!

AGATHOCLE. Vous ne le connaissez pas?...

Mme CORNUCHET. Sachez, monsieur, que ma vertu a toujours été intacte; avant de vous épouser... j'ai pu être courtisée... adorée même... Mais il me semble que cela ne vous regarde pas.

* Gilberte, Mme Cornuchet, Agathocle.

AGATHOCLE. Au fait, ce n'était pas de mon temps.

Mme CORNUCHET. Aujourd'hui, puisque je suis votre femme, je ne puis pas être celle d'un autre.

AGATHOCLE. C'est aussi le raisonnement que je m'étais fait... Mais alors quel est donc ce mystérieux inconnu?... Plus de doute!... c'est un espion! il est sur mes traces... Je vais tout préparer pour mon départ, et demain matin je file pour l'Angleterre... Je me cacherai dans le Palais de Cristal... dans la fontaine d'eau de Cologne.. ou dans les machines... Je crois que je serai moins remarqué dans les machines...

RODOGUNE. Mais, monsieur, avant de partir attendez au moins...

AGATHOCLE. Qu'on m'arrête... merci. Je n'attendrai rien... Vous, Rodogune... rappelez-vous que je me suis présenté ici comme votre protégé... et n'oubliez pas que vous êtes ma femme et pas celle de ce monsieur!

Mme CORNUCHET. N'ayez donc pas peur. (*Agathocle sort par le fond.*)

SCÈNE IX.

Mme CORNUCHET, *puis* PATURIN.

Mme CORNUCHET. Ce pauvre Cornuchet... Un homme qui prend son nom, qui prétend que je suis sa femme!... Dans quel but? oh! il faudra bien que je le sache.

PATURIN, *entrant* *. Eh! c'est cette chère Rodogune, cette aimable amie!... Quelle heureuse surprise... On m'annonce votre arrivée et j'accours dard-dard!... Toujours jolie... O Dieu!... ô Dieu!...

Mme CORNUCHET. Et vous toujours galant, à ce que je vois...

PATURIN. C'est mon tempérament! et si jadis vous aviez voulu... ô Dieu!...

Mme CORNUCHET. Ah! monsieur Paturin!...

PATURIN. C'est juste... je suis un imprudent... Combien monsieur Cornuchet va être enchanté!... car vous savez qu'il est ici?...

Mme CORNUCHET. Oui, on vient de me le dire...

PATURIN. D'honneur je vous fais compliment de votre mari... il est très-bien, mais il ne s'attendait pas que vous le suivriez de si près.

Mme CORNUCHET. Je le présume. Et mon protégé... en êtes-vous content?

PATURIN. Oh! madame! vous m'avez envoyé là un homme... mais un homme! C'est-à-dire non! c'est un cheval, un véritable mulet pour le travail... Si j'en avais seulement deux comme lui! je prendrais immédiatement une carriole... J'ai formé, à son égard, un projet que vous ne désapprouverez pas sans doute.

Mme CORNUCHET. Quel projet?

PATURIN. Pour récompenser son zèle et me l'attacher tout à fait, j'ai l'intention de le marier à ma pupille...

Mme CORNUCHET. Lui? Agathocle...

PATURIN. Est-ce que cela vous contrarierait? Ce serait dommage, car, s'il faut vous le dire, il en tient pour elle.

Mme CORNUCHET. Vous croyez?

PATURIN. Le gaillard est très inflammable, sans que ça paraisse... Et puis, vous concevez... quand on se trouve journellement en contact avec une jeune fille, fraîche, accorte et à marier, on éprouve quelque chose... Ah! il est bien rare qu'on n'éprouve pas quelque chose près d'une jolie femme... Je ne sais pas si je me fais comprendre.

Mme CORNUCHET. Ainsi votre projet lui plaît?

PATURIN. Il en est ravi, et si je le laissais faire, le mariage serait déjà grossoyé... terme de palais...

Mme CORNUCHET, *à part.* Le perfide! moi qui avais la bonté de m'inquiéter... Ah! je me vengerai...

SCÈNE X.

LES MÊMES, HÉLÈNE, *puis* ISIDORE *.

PATURIN. Arrive donc, Hélène, viens embrasser cette bonne madame Cornuchet.

HÉLÈNE. Eh quoi! vous ici, madame!...

Mme CORNUCHET. Vous ne m'attendiez pas, mademoiselle!...

HÉLÈNE. Je l'avoue, madame, et ma surprise...

PATURIN. Et monsieur Cornuchet? On ne lui a donc pas dit... Je cours le chercher. (*Il remonte.*)

HÉLÈNE, *vivement.* Non, non, restez... Je vais moi-même... (*Isidore entre.*)

PATURIN. Eh parbleu! le voilà!

HÉLÈNE, *à part.* Il est perdu!

Mme CORNUCHET, *à part.* Ciel! Isidore! mon perfide ** !

PATURIN. Allons donc, mon cher hôte, on vous attend.

ISIDORE, *sans voir Mme Cornuchet.* Qui ça? (*L'apercevant; à part.*) Rodogune!... Ouf! je suis pris!...

* Paturin, Mme Cornuchet.

* Mme Cornuchet, Paturin, Hélène.

** Isidore, Paturin, Mme Cornuchet, Hélène.

ENSEMBLE.
AIR : *Gastibelza.*

Il en est / Ah! j'en suis tout saisi...
La rencontre est singulière.
{ Ça ne peut lui déplaire
{ Quelle diable d'affaire
De trouver ma / sa femme ici.

PATURIN, *les examinant.* Eh bien! vous restez là tout pétrifiés?... C'est la joie sans doute...

Mme CORNUCHET, *à part.* Ah! il veut être mon mari.

ISIDORE, *à part.* Où me fourrer?

Mme CORNUCHET. Eh bien! mon ami, vous n'avez pas l'air content de me voir... Est-ce que ma présence ne vous est pas agréable...

ISIDORE. Pardonnez-moi...jesuis charmé... mais... quand on ne s'attend pas...

Mme CORNUCHET. Trouvez-vous mauvais que j'aie quitté Paris sans vous prévenir?

ISIDORE. Non, non! Certainement... au contraire... il est évident que si vous y étiez restée... à Paris....

PATURIN. Madame ne serait pas ici... ce doit être le fond de votre pensée, ou ça m'étonnerait beaucoup.

ISIDORE. Oui... c'est ce que je voulais dire.

Mme CORNUCHET. Le devoir d'une femme n'est-il pas de voler auprès de son mari?

PATURIN. Dans ce cas-là, le devoir d'une femme est toujours de voler!...

HÉLÈNE, *à part.* Son mari! qu'est-ce que cela veut dire....

ISIDORE, *à part.* Décidément elle se moque de moi!

PATURIN. Voyons... elle a raison... éclaircissez ce front sévère; est-ce qu'il va falloir vous prier? Allons, embrassez-la donc, elle ne demande que ça...

ISIDORE. Avec grand plaisir... (*Il l'embrasse.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, AGATHOCLE.*

AGATHOCLE, *s'arrêtant stupéfait.* Que vois-je!

Mme CORNUCHET, *à part.* Mon mari!

HÉLÈNE, *à part.* C'est indigne!...

Mme CORNUCHET, *à Isidore.* Avouez donc que ma présence vous rend heureux, méchant! (*Elle lui donne une petite tape.*)

AGATHOCLE, *à part.* Je ne sais plus où j'en suis... Quoi! sous mes yeux! Suis-je Cornuchet?

* Paturin, Isidore, Mme Cornuchet, Agathocle au 2e plan, Hélène.

HÉLÈNE, *à part.* A mon tour... (*Haut.*) Venez donc, monsieur Agathocle... vous savez bien que le temps me semble long quand vous n'êtes pas là!

AGATHOCLE, *à part.* Qu'est-ce qu'elle dit... à l'autre, à présent!

HÉLÈNE. Je puis bien vous avouer cela... mon oncle approuve votre amour et moi je suis prête à vous épouser, monsieur...

ISIDORE, *à part.* Qu'entends-je!...

PATURIN, *à madame Cornuchet.** Eh bien! que vous disais-je... c'est un entraînement mutuel... c'est le lierre et l'ormeau... c'est Flore et Zéphire... c'est l'aveugle et son chien...

Mme CORNUCHET. En effet... et j'en félicite l'heureux Agathocle.

AGATHOCLE, *bas à sa femme.* Ma chère amie, je vous atteste...

Mme CORNUCHET, *bas.* Fi! monsieur, je sais tout!

AGATHOCLE. Permettez,.. vous devez comprendre... et puis d'ailleurs, ma fidélité... les bonnets à poil!. Je barbotte!

PATURIN. C'est la joie... le bonheur... Pauvre petit clerc!... il m'attendait!

SCENE XII.

LES MÊMES, GILBERTE.**

GILBERTE. La chambre de Monsieur, est prête... quant à celle de Madame...

PATURIN. C'est bien!... c'est bien!.. Parbleu! nous n'allons pas séparer ces tendres époux... ce serait une barbarie!.. indigne d'un avoué!..

ISIDORE. Oh! permettez... Madame aimera mieux sans doute rester seule...

Mme CORNUCHET. Ingrat! quand j'ai fait vingt-neuf lieues pour me rapprocher de vous! voilà bien les maris!..

AGATHOCLE. Quoi! oserait-elle!... C'est trop décolleté.

PATURIN. Allons, allons, nous vous laissons.

AGATHOCLE, *à part.* Les laisser!.. plutôt faire sauter la maison!

HÉLÈNE, *à part.* Quelle perfidie! (*Haut.*) Monsieur Agathocle, demain nous serons fiancés, entendez-vous...

AGATHOCLE. Oui, mademoiselle, oui, demain... avant l'aurore ou après... ça m'est égal. (*A part.*) Mais qu'est-ce qu'elle a donc celle-là?... C'est à en devenir crétin!

* Isidore, Paturin, Mme Cornuchet, Agathocle, Hélène.

** Isidore, Paturin, Mme Cornuchet, Agathocle, Hélène, Gilberte.

ENSEMBLE.

AIR : *Cracovienne* (*de la Gipsy*).

AGATHOCLE.

Oser, en ma présence,
Le nommer son époux!
Cherchons une vengeance
Egale à mon courroux.

PATURIN.

Sortons, l'heure s'avance;
Laissons ces deux époux.
Pour eux, après l'absence,
C'est un moment bien doux!

HÉLÈNE.

Tromper ma confiance!..
Ah! tout à mon courroux,
Évitons sa présence,
Et de lui vengeons-nous!

Mme CORNUCHET.

Grâce à mon assurance,
Je puis, moment bien doux!
Tirer ici vengeance
D'un traître et d'un époux.

ISIDORE.

Quand, dans cette occurrence,
On me croit son époux,
Montrons de l'assurance,
La victoire est à nous.

GILBERTE.

A leur impatience
Laissons ces deux époux,
Pour eux, après l'absence,
C'est un moment bien doux.

ISIDORE, *à part.*

Ah! comment d'Hélène
Adoucir la peine?..

Mme CORNUCHET, *id.*

Cette nuit amène
Bien des embarras!

AGATHOCLE, *id.*

Pour moi quel martyre!...
Et n'oser rien dire!

PATURIN, *id.*

Ah! mon cœur soupire!..
Je ne dormirai pas!

REPRISE ENSEMBLE.

(*Paturin sort avec Hélène par la gauche. Giberte et Agathocle, qui se retournent à plusieurs reprises, sortent par le fond.*)

SCÈNE XIII.

ISIDORE, Mme CORNUCHET.*

ISIDORE. Ah! madame, comment vous témoigner ma reconnaissance... Sans votre assistance j'étais perdu...

Mme CORNUCHET. Et pourtant vous ne la méritiez guère... après votre conduite passée...

* Isidore, Mme Cornuchet.

ISIDORE. De grâce! ne soyez pas généreuse à demi...

Mme CORNUCHET. Vous avez raison... oublions tout cela et dites-moi pourquoi vous vous trouverez ici sous le nom de mon mari.

ISIDORE. Eh! mon Dieu, c'est bien simple.. Vous m'aviez souvent parlé de la pupille de monsieur Paturin... En passant à Montargis j'eus le désir de la voir... je la rencontrai plusieurs fois à la promenade... et petit à petit...

Mme CORNUCHET. Vous en êtes devenu éperdument amoureux... Allons donc!.. On a bien de la peine à vous arracher cet aveu.

ISIDORE. Pour m'introduire ici, j'ai pris le nom de votre mari... vous êtes si bonne... je me disais : Si Rodogune apprend cela, elle me pardonnera...

Mme CORNUCHET. Voyez-vous cette confiance!...

ISIDORE. Hélène semblait partager mon amour... Et maintenant concevez-vous qu'elle consente à épouser cet Agathocle... un garçon laid... sot... ridicule...

Mme CORNUCHET. Là!.. là!.. Monsieur, ménagez vos expressions, je vous en prie... Agathocle a bien encore quelque mérite...

ISIDORE. Par exemple... on voit bien que vous ne le connaissez pas...

Mme CORNUCHET. Mais si, je le connais...

ISIDORE. Pas mieux que moi, toujours...

Mme CORNUCHET. Mais autant au moins!.. Au reste, rassurez-vous et cessez d'en vouloir à ce pauvre garçon, il n'épousera pas Hélène!

ISIDORE. Vous croyez...

Mme CORNUCHET. J'en suis sûr...

ISIDORE. O ma chère Rodogune... si vous saviez quel plaisir vous me faites...

Mme CORNUCHET. A la bonne heure; mais moi, vous me mettez dans une position terriblement embarrassante avec votre idée de prendre le nom de mon mari... Et ce monsieur Paturin qui veut absolument que nous n'ayons qu'une chambre... Voyons, monsieur, il faut pourtant trouver un moyen pour sortir d'embarras...

ISIDORE. Mon Dieu, ordonnez!.. je coucherai ici... sur un fauteuil... peu m'importe.

Mme CORNUCHET. Ici... oh! non, ce n'est pas prudent... (*A part.*) Mon mari n'est pas parti, il va revenir.. (*Haut.*) Ah! mon Dieu.. j'entends des pas... c'est par là... je gage que c'est ce maudit avoué qui revient faire sa ronde. Vite, monsieur!...

ENSEMBLE.

AIR : *Il y a plus d'un âne.*

Dans le jardin reti-rons nous,
rez- vous,

* Mme Cornuchet, Isidore.

Allons, / Allez, la nuit est belle;
Dans le jardin retirons-nous, / retirez-vous,
Et craignons / craignez les jaloux.

(*Isidore sort.*)

Mme CORNUCHET. Mousienr Patnrin approche... il faut qu'il croie que mon mari est chez moi... (*Elle entre dans sa chambre et parle comme si elle s'adressait à quelqu'un dedans...*) Oui... mon ami... oui... je te rejoins...

SCENE XIV.

Mme CORNUCHET, PATURIN.*

PATURIN, *arrivant doucement par la gauche avec son bougeoir et à part.* On cause ici... Ah! c'est madame Cornuchet.

Mme CORNUCHET, *rentrant et à la cantonade.* Je te promets que je reviens tout de suite... je crois bien que je l'ai laissée dans cette salle... je suis à toi... (*Elle ferme la porte et se retourne.*) Ah! monsieur Patnrin!

PATURIN. Oui, belle dame... vous parliez à votre mari...

Mme CORNUCHET. Il me demandait pourquoi je le quittais... C'est ma bonbonnière que je ne trouve plus... et tous les soirs avant de me coucher j'ai l'habitude de manger quelques pastilles... Je pensais l'avoir laissée dans cette salle... je ne la vois pas cependant..**

PATURIN, *cherchant.* Ni moi non plns.

Mme CORNUCHET. Je suis si étourdie. (*Elle se fouille et rit.*) Ah! ah! ah! tenez... elle était dans ma poche... la voilà...

PATURIN. Elle était dans votre poche... ah! ah! ah! c'est fort drôle...

Mme CORNUCHET, *ouvrant la bonbonnière et lui offrant des pastilles.* En voulez-vous?

PATURIN. Merci!

Mme CORNUCHET. Bonsoir... je vais retrouver mon mari.

PATURIN, *la retenant.* Eh quoi! déjà?

Mme CORNUCHET. Déjà... mais n'est-il pas l'heure du repos?

PATURIN. Vous croyez?

AIR *de Grizelle.*

Dormir est bien difficile
Quand on est auprès de vous,
Hou, hou, hou!
Je sens que dans cet asile,
Veiller serait bien plus doux!
Hou, hou, hou!
Le repos me fuirait, je gage;
Ou bien, dans un songe divin,
Je retrouverais votre image,
Vos yeux, votre pied, votre main.
Ah!...

ENSEMBLE.

Dormir est bien difficile, etc.

Mme CORNUCHET.

Dormir n'est pas difficile
Quand on craint peu les jaloux,
Hou, hou, hou!
Je crois que dans cet asile
On goûte un repos bien doux!
Hou, hou, hou!

PATURIN, *la retenant.* Dites-moi... aimable amie, vous ne m'en voulez point... de ce que... j'ai insisté pour que votre époux partageât votre chambre.

Mme CORNUCHET. Mais... peut-être...

PATURIN, *à part.* Peut-être... ah! mon Dieu... et cette œillade qu'elle me lance! En venant chez moi... elle avait d'autres idées... Ah! triple sot que je suis... (*Se jetant aux genoux de madame Cornuchet.*) Rodogune, excusez-moi!... je suis un niais... une buse.

Mme CORNUCHET. Eh bien, monsieur, qu'est-ce que vous faites donc?

PATURIN. Pardonnez à ma stupidité... et pourtant les sentiments que j'ai pour vous ne se sont jamais affaiblis... je le jure.

Mme CORNUCHET. Voulez-vous bien vous relever...

PATURIN. Et s'il m'était permis encore d'espérer... et de vous faire comprendre...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, AGATHOCLE.

AGATHOCLE, *ouvrant la porte du fond et jetant un cri.* Ah! qu'est-ce que je vois!

PATURIN. Oh! imprudent!...

Mme CORNUCHET, *à part.* Mon mari... oh! c'est bien fait. (*Elle rentre vivement chez elle et referme la porte.*)

AGATHOCLE, *allant se mettre à genoux devant Paturin.* Qu'est-ce que vous faisiez donc là, vous?*

PATURIN, *se relevant.* Qu'est-ce que ça te fait, imbécile!.. Quand tu devrais dormir... tu arrives comme une fusée... et tu es cause que... car enfin... cela ne commençait pas mal...

AGATHOCLE. Ah ça, est-ce que vous êtes amoureux de madame Cornuchet... vous, un avoué... un homme rassis.

PATURIN. Mais non... je suis très-tendre, au contraire... tu lui as fait peur à cette

* Paturin, Mme Cornuchet.
** Mme Cornuchet, Paturin.
* Agathocle, Paturin.

pauvre petite femme... et elle est allée retrouver son mari.

AGATHOCLE. Son mari... ! comment est-ce qu'il est dans la chambre avec elle...

PATURIN. Certainement... est-ce que ce n'est pas très-naturel ?

AGATHOCLE. Et vous êtes sûr qu'il est là...

PATURIN. Pardieu !... je l'ai entendu lui parler...

AGATHOCLE. Et vous tolérez des infamies semblables dans votre maison?

PATURIN. Qu'avez-vous, petit clerc ?..

AGATHOCLE.* Eh bien, moi, monsieur, je ne le souffrirai pas... (*Il veut entrer dans la chambre.*) Ah ! ils se sont enfermés ! c'est plus commode...

PATURIN. Mais, Agathocle... vous devenez fou, mon cher ami...

AGATHOCLE, *regardant par la serrure.* Je vois deux bras... non, ce sont des jambes...

PATURIN, *le tirant.* Agathocle, comme votre patron ! je vous somme... et je vous ordonne d'aller vous coucher...

AGATHOCLE. C'est-à-dire que je vais aller chercher une bûche pour enfoncer la porte..

PATURIN. Enfoncer la porte.... briser le bois... c'est... et de quel droit venez-vous troubler ainsi ce brave Cornuchet ?..

AGATHOCLE. Monsieur Cornuchet n'est pas là-dedans...

PATURIN. Qu'est-ce qu'il dit... quoi... ce jeune homme qui est avec Rodogune...

AGATHOCLE. Est un faux Cornuchet.

PATURIN. Serait-il possible... Mais le vrai Cornuchet...

AGATHOCLE. C'est moi !..

PATURIN. Vous... vous en imposez.. puisque vous alliez épouser Hélène...

AGATHOCLE. C'était pour rire...

PATURIN. Qu'est-ce-à-dire... vous épousiez ma pupille pour rire ?

AGATHOCLE, *frappant à la porte.* Rodogune, je vous déclare que je divorce avec vous... que je vous méprise... que je ne vous rendrai pas votre dot... que...

SCENE XVI.

PATURIN, AGATHOCLE, ISIDORE Mme CORNUCHET, HÉLÈNE.

ISIDORE, *entrant par le fond.* Eh! mon Dieu ! d'où vient ce bruit ?

Mme CORNUCHET, *venant de la droite.* Avez-vous bientôt fini, monsieur ?

HÉLÈNE, *venant de la gauche.* Que se passe-t-il donc ici ? (*Ces trois entrées se font simultanément et les trois répliques doivent se dire ensemble.*)

AGATHOCLE, *qui n'a pas aperçu Isidore.* Ah ! vous ouvrez enfin... Fi ! madame... baissez les yeux, votre conduite est indigne !.. Je vais aller rosser l'autre...

Mme CORNUCHET, *montrant Isidore à Agathocle.* Mais vous extravaguez, monsieur; l'autre, le voici. **

ISIDORE. Qu'y a-t-il donc, monsieur? me voici !

PATURIN. Mais vous êtes bête comme une oie, mon petit clerc... le voici !

AGATHOCLE, *bas.* Ah ! chère amie, il a raison, tu dois me trouver bien bête !

Mme CORNUCHET, *bas.* Pas plus qu'à l'ordinaire.

AGATHOCLE, *à madame Cornuchet; bas.* Et moi qui, dans ma fureur jalouse, ai avoué à ce vieux Paturin que j'étais le vrai Cornuchet !

Mme CORNUCHET, *bas.* Vous avez fait là une belle chose ; savez-vous qui vient de frapper en bas ?.. (*Haut.*) Un gendarme, qui vient probablement arrêter monsieur Cornuchet.

AGATHOCLE. Ah ! bélître ! qu'ai-je fait ?

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, GILBERTE, UN GENDARME *en bourgeois.****

GILBERTE, *entrant.* Par ici, monsieur, par ici...

LE GENDARME. Pardon, messieurs; voudriez-vous me dire lequel de vous est monsieur Cornuchet?

AGATHOCLE, *à part.* Je voudrais être à Romainville !

PATURIN. Mais, le voici... force publique, voilà l'homme que vous cherchez... Monsieur est M. Cornuchet...

ISIDORE. Qu'est-ce à dire...

AGATHOCLE, *à part.* De l'aplomb ! (*Haut.*) C'est-à-dire qu'on vient vous arrêter... voilà tout... Allez en prison, cher ami. (*A part.*) Ça t'apprendra à me débaptiser et dire que je suis laid...

ISIDORE. Oh ! mais pardon... si l'on vient pour arrêter M. Cornuchet... je dois vous

* Paturin, Agathocle.

* Hélène, Isidore, Paturin, Agathocle, Mme Cornuchet.

** Hélène, Isidore, Paturin, Mme Cornuchet, Agathocle.

*** Hélène, Isidore, le Gendarme, Paturin, Mme Cornuchet, Agathocle.

tirer d'erreur... ce n'est pas moi... J'avais pris ce nom pour me présenter chez M. Paturin... mais c'était une plaisanterie...

PATURIN. Bon! voilà bien une autre histoire à présent... Mais comment pouvez-vous nier que vous êtes Cornuchet, quand votre femme vous a reconnu...

AGATHOCLE, *bas à sa femme*. Reconnais-le encore. (*Haut.*) C'est juste, sa femme l'a reconnu...

Mme CORNUCHET, *allant à Isidore*. Voyons, mon ami... à quoi sert de dissimuler maintenant... puisque tout le monde sait qui vous êtes? croyez-moi, du courage... et allez en prison.

ISIDORE. Ah! madame... vous poussez trop loin la complaisance... et je saurai prouver...

LE GENDARME. Pardon, messieurs... mais je ne viens arrêter personne, moi... Je me suis seulement chargé de remettre à M. Cornuchet cette lettre et cette bourriche...

ISIDORE. Une lettre...

AGATHOCLE. Une bourriche...

PATURIN. Puisque aucun de ces messieurs ne veut être Cornuchet, donnez, monsieur, je vais ouvrir ce message. (*Il lit.*) « Cher ami, » j'ai commis une déplorable erreur en faisant parvenir à ton adresse un jugement du » conseil de discipline qui condamne à la » prison l'un de nos gardes nationaux les » plus récalcitrants... pardonne-moi la peur » que j'ai dû te faire : en expiation de ma » faute, je t'envoie une dinde truffée, mange-» la en réjouissance de ton acquittement. » Signé : DUPONT. »

AGATHOCLE. Comment! Dupont, mon ami et mon sergent-major... Ah! mais, minute! plus de prison et une bourriche, je me révèle, je suis Cornuchet. (*Il prend la bourriche et retourne à sa place. Le Gendarme sort, Gilberte l'accompagne.*)

ISIDORE*. Un moment... puisqu'il s'agit d'une bourriche, je suis Cornuchet.

AGATHOCLE. Du tout! c'est moi!

PATURIN. Belle dame, il me semble que c'est à vous à terminer ce débat.

Mme CORNUCHET, *montrant Agathocle*. Voilà mon mari, le véritable Cornuchet. Ah çà, mais, à propos, qu'êtes-vous donc venu me chanter avec vos bonnets à poil, votre article de journal?

ISIDORE. C'est moi qui suis le coupable, belle dame; c'est une plaisanterie que j'avais adressée au *Journal pour rire*, et que j'avais signée Cornuchet, ne connaissant pas monsieur.

AGATHOCLE. Et tout m'est retombé sur le dos... merci!

PATURIN. Il paraîtrait (*montrant Agathocle*) que c'est à lui la bourriche... c'est dommage!... (*A Isidore.*) Mais vous, jeune homme, votre but en vous faufilant ici...*

ISIDORE. Monsieur Paturin, votre pupille est charmante, et je vous la demande sans dot... vous la garderez... vous la ferez valoir.

PATURIN. Il est fort gentil, ce jeune homme, n'est-ce pas, Hélène**?

HÉLÈNE. Oh! oui, monsieur...

PATURIN. Touchez là, monsieur Cornuchet.

AGATHOCLE. Mais non... mais non... puisqu'on vous dit que c'est moi...

ISIDORE. Isidore Rigaud... mais le nom de monsieur m'a porté bonheur...

PATURIN, *à Agathocle*. Quant à vous, mon cher monsieur Cornuchet... puisque vous m'offrez votre dinde, je suis incapable de la refuser***. (*Il prend la bourriche.*) Et si vous voulez me faire le plaisir de rester dans mon étude... comme petit clerc...

AGATHOCLE. Non, merci... gardez la dinde; moi, je pars demain, et j'emmène Gugune... Quant à votre étude, j'en ai assez.

PATURIN. J'espère que vous reviendrez souvent nous voir... avec madame... avec cette chère... (*A part.*) Oh! imprudent.

AGATHOCLE. Comptez là-dessus.

PATURIN. Et pour qu'à l'avenir on ne vous vole plus votre nom, à votre place, je le ferais graver sur mon chapeau... pas en dedans... en dehors... et si tout le monde en faisait autant, ce serait bien plus commode... pour se reconnaître dans la rue.

CHOEUR.

AIR : *Polka du Jardin d'Hiver.*

En paix, ici, de l'hymen et l'amour,
Amis, sans alarme,
Goûtons tous le charme.
Quand le bonheur embellit ce séjour,
Fêtons, en ce jour,
L'amour.

* Hélène, Isidore, Agathocle, Paturin, Mme Cornuchet.

* Hélène, Isidore, Paturin, Agathocle, Mme Cornuchet.

** Hélène, Paturin, Isidore, Agathocle, Mme Cornuchet.

*** Hélène, Isidore, Paturin, Agathocle, Mme Cornuchet.

ISIDORE.

AIR : *Le cordon, s'il vous plaît.*

J'ai fait l'article en question,
Messieurs, acquittez-moi donc
Quand je reprends mon nom.

CORNUCHET.

Sur mon âme!
Je crois qu'il réclame;
N'écoutez pas ce freluquet,
Qui m' soufflait madam' Cornuchet.

PATURIN.

Mes enfants, moins d'acrimonie :
L'un possède femme jolie,
Se marier rend l'autre heureux,
Vous le s'rez tous les deux. (*Ter.*)

CHOEUR (*Reprise*).

FIN.

Paris. — Typ, de Mme Ve Dondey-Dupré, rue St-Louis, 46, au Marais.